

**PRESSBOOK**

Xavier VEILHAN

*artpress*

*May 2017*

FRANCE (GIARDINI)

# XAVIER VEILHAN

## studio venezia

Commissaire Curator

Lionel Bovier et Christian Marclay



■ Le projet de Xavier Veilhan pour le pavillon français est d'une simplicité trompeuse : donner à voir et à entendre de la musique en train de se faire. Non des concerts ou des performances, mais le processus sinueux et incertain de la production musicale, tous ces moments – auxquels l'auditeur n'a presque jamais accès – où l'on cherche, invente, s'écoute et s'accorde, quels que soient les noms qu'on leur donne : répétitions, séances d'enregistrement, *soundchecks*, etc. L'idée paradoxale et fertile de Xavier Veilhan est qu'il faut, si l'on veut qu'émerge la chose musicale, construire un lieu, en l'occurrence un environnement architectural et acoustique dans lequel des musiciens seront invités à se rencontrer et à jouer. Autrement dit : qui veut faire entendre les tâtonnements créatifs de la musique doit produire l'espace de son jeu. À condition évidemment que cet espace ne ressemble à aucun des lieux où la musique a pris l'habitude de se faire : ni studio d'enregistrement, ni club, ni salle de concerts, le pavillon français empruntera à

tous ces espaces sans en copier aucun.

Le premier modèle de Xavier Veilhan a été, significativement, le *Merzbau* de Kurt Schwitters : précisément un lieu que l'artiste construisait en l'habitant, un lieu où, peu à peu, la vie devenait volumes et architecture. C'est ce seuil qu'il s'agit ici de rendre sensible, où quelque chose prend forme, un motif repris puis varié, une idée partagée et développée, un rythme accéléré ou complexifié. Sans que l'on puisse s'assurer à l'avance que tels moments se produiront. Ce sont aux musiciens qu'il appartiendra de faire émerger ces formes. À l'artiste, il n'appartient que de les réunir et d'inventer les conditions de leur coexistence fructueuse. Le geste n'est pas nouveau chez Xavier Veilhan, mais il prend là une forme particulièrement radicale. Omniprésent, il n'est un détail de leur environnement qu'il n'aura conçu et dessiné. Cependant, il s'efface et laisse les acteurs jouer librement des lieux. Il faut entendre le verbe en tous ses sens : ils joueront ensemble parce qu'ils joueront avec, se saisiront des instruments disponi-

bles (acoustiques et électroniques, baroques et modernes, uniques et génériques) et feront résonner les architectures, s'enregistreront et produiront en studio des sons qu'ils emporteront avec eux ou laisseront à d'autres. Le pavillon français sera autant une concaténation d'espaces qu'un dispositif à instrumenter.

L'utopie de Xavier Veilhan est une uchronie. Non parce qu'il voudrait imaginer une autre histoire possible, mais parce que son projet est de construire les conditions d'un autre rapport au temps. Pendant les 173 jours d'ouverture de la Biennale, les visiteurs circuleront dans des espaces continûment habités par des musiciens qui s'accorderont, expérimenteront, joueront, passeront d'un lieu à l'autre, discuteront, s'ennuieront, prendront des notes, etc. Un temps non de spectacle ou de performance, mais de vie et de production : où l'on ignore ce qui arrivera, comment tel son sera entendu, ce que le claviciniste, le D.J. ou le joueur de Theremin en fera, si l'on jouera ensemble plusieurs heures ou quelques minutes... Une durée plus qu'un temps, essentiellement ouverte à tous les possibles. ■

**Bastien Gallet**

La programmation musicale de *Studio Venezia* est assurée par Xavier Veilhan, Christian Marclay, Enrico Bettinello, Olivier Lexa et Victor Nebbiolo di Castri.

*Bastien Gallet est philosophe et écrivain. Il enseigne à la Haute école des arts du Rhin (HEAR).*

Xavier Veilhan's project for the French Pavilion at Venice is deceptively simple: to allow visitors to see and hear music as it is produced, not in a concert or performance but in the twisting and tentative process through which music is created—those times, almost always unheard by audiences, when musicians try out notes, listen to each other and seek to harmonize, no matter what these moments are called: rehearsals, recording sessions, sound checks, etc. Veilhan's paradoxical and fertile idea is to construct a site, in this case an architectural and acoustical environment, where musicians are invited to play so that audiences can experience



Page de gauche/page left:  
« Hétérotopies. Des avant-gardes dans l'art contemporain ». Reflet dans un disque. Exposition en écho au décor de l'Aubette de Theo Van Doesburg (1928). Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. (© Veilhan/ADAGP, Paris, 2017). Ph. Mathieu Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg).  
Page de droite/page right: « Studio Venezia ». Maquette préparatoire (détail). (© Veilhan. ADAGP, Paris, 2017).

the creative process through which music emerges into the world. In other words, if you want to hear the tentative efforts through which music is created, you have to build the right space for it to be played—but this space must not resemble the places where that is habitually done, such as recording studios, clubs and concert halls. This installation in the French Pavilion borrows

from all such spaces but is not an exact copy of any of them.

Veilhan's initial model, significantly, was Kurt Schwitters's *Merzbau*, a place constructed by an artist while inhabiting it, where, slowly and continuously, a life acquired structures and volumes. What is made perceptible in Veilhan's piece is the threshold where something takes shape, when a motif appears and is repeated, an idea shared and developed, a rhythm speeded up or made more complex, even though we can't be sure, in advance, that the threshold will actually be reached on any particular occasion. It's up to the musicians to make that happen. The artist just brings them together and produces the conditions for them to work together fruitfully.

This kind of thing is not new in Veilhan's work, but here it takes a particularly radical form. He is omnipresent; there is no detail of the musicians' environment that was not conceived and designed by him. And yet he withdraws and lets the musicians activate the site as they play, in all the senses of the word: playing with and playing together, picking up the instruments left available for them (acoustic and electronic, baroque and modern, unique and generic) and setting the structures to resonate, producing and recording in this studio sounds they will take with them or leave to others. Thus the French Pavilion will be both a concatenation of spaces and a playable instrument.

Veilhan's utopia is a uchronia. Not because he wants to imagine an alternate history, but because his project is to construct the conditions for a different relationship with time. During all of the 173 days of the Biennale, visitors will be able to walk through spaces continuously occupied by musicians who will tune up, experiment, play, move around, talk, get bored, take notes, etc. A period not of performance but of living and producing, where no one knows what will happen, how a particular sound will be heard, what the pianist or singer will do with it, if they will play to together for several hours or a few minutes... More a thick slice of time than a precise moment of it, open to every possibility. ■

Translation, L-S Torgoff